

L'automatisme : pour quoi dire au juste ...de la guerre?

Sylvie Bergeron

Number 19, Fall 1983

Nouvelles et récits

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15891ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bergeron, S. (1983). L'automatisme : pour quoi dire au juste ...de la guerre?
Moebius, (19), 33–35.

SYLVIE BERGERON

L'automatisme: pour quoi dire au juste ...de la guerre?

Opiniâtre affaire que d'avoir à s'entêter mordicus en suivant le fil, le fil qui conduit et qui donnera à s'entendre dire sa façon d'assentiment ou de ressentiment. Mais laquelle est laquelle et la bonne quand on se sait sollicité de toutes parts, qui plus n'est jamais qu'un côté de la médaille (en or plaqué). Alors, où donner de la tête, bourrée déjà à satiété (bouchée ben dure) gavée comme une oie qu'on s'apprête à mener à l'abattoir pour la vider; la vider de son sang, goutte à goutte, à ras le bol, fendue jusqu'aux oreilles.

S'obstiner, se buter, s'acharner contre le bourreau. Combattre pour le seul mérite, digne de l'homme, de la femme, de la fille-fleur d'envie de vie: la Vie, la Liberté, l'Amour.

Donner raison au combat, à l'automatisme de vie, c'est pourquoi l'instinct! Raisonner contre toute volonté inculquée, se donner au combat. Combattre, raisonner, non pas, plus... vivre... aimer... car l'Amour a des raisons que la raison...

Prendre part à parti. Faire bande à part à parti pris. Prendre parti contre la guerre, pour la paix, l'Amour. Puis dans un cri de gorge déployée, proclamer bien fort: «Qu'on me fichte la paix, la sainte.»

Se libérer, se dénouer de l'iniquité, aimer; ainsi sans confronter pour moins gémir. Vivre.

Car à vous le dirais-je, j'aime mon amant avec un H. J'aime d'amour et suis toute acquise et requise à lui. Je ne veux ni ne peux le perdre... Toute imbue, je travaille, tant mieux à faire l'Amour plutôt que la Guerre. J'aime d'Hamour et ne veux ni ne veux perdre mon amant.

Aussi j'interpelle, j'interloque, j'intériorise, sans jamais ni même vouloir apostropher ou accuser, voire critiquer qui que ce soit: sinon moi de laisser mon amant s'esquiver la tête haute, afin d'aller au front faire la guerre.

Mais il est libre à ce que je sache et c'est là mon plus grand désarroi... cette liberté des actes qu'on ne peut soustraire à aucune autorité... comme nous libres d'enfreindre, pour essayer, la loi du poème.

Ainsi, dès l'abors, est-ce là toute mon histoire: l'Automatisme de vie, la Poésie, l'Anarchie, le Défi, la Philosophie, la Liberté... Or, c'est là et à plus forte raison mon assentiment d'Amour, mon ressentiment de guerre. J'opine et poétise sans critiquer ni même juger afin de dédier sans contraindre ni pouvoir même, même.

J'intuitionne et à toutes les mères, je dédicace pour leurs enfants partis faire l'Amour, la Guerre, la Mort; partis sans nulle autre envie que l'oubli.

Je dédie donc ce poème (en trou et blanc de mémoire) à tous ceux et celles pour qui la parole est un acte, un geste libre de toutes velléités, de toutes oppressions, servitudes, Plaider pour plaider. Défendre une cause, la sienne propre, sa philosophie de vie et dire je le jure. Je jure de dire je le jure.

Plaidoyer pour plaidoirie, pour la Vie, en s'engageant coeur et corps et âme contre la servitude, contre l'adversité.

Châmailler encore, manier la vie qui doit devrait naître en procès; toujours à faire, à refaire, à gagner le défi quand même il faille avouer son échec et mat.

Défendre encore, soutenir, faire valoir, valoriser, ravigoter, revivifier, vivifier, fier, fierté.

Philosopher, positiver, prendre position: décoloniser; rendre digne le faible, l'annoblir. Lui rendre service. Servir d'égal à égal. Echanger. Communiquer. Apprendre.

Générons une gnose. Désaliénons-nous des subordinations; de toutes dominations ou de toutes influences. D'ailleurs, dès lors que le poème sera dit, je m'en laverai les mains pour en parfaire mille autres, de sorte que puisse espérer de bon aloi, passer à côté du tract (petite feuille de propagande) d'avoir eu le traque (avoir la peur du ridicule) et c'est selon... CONTRE LA GUERRE, cette gibbeuse.

Espèce de cadavre, pauvre chose, qu'espères-tu en épurant la source des sentiments les meilleurs. Tu pues à pourfendre l'âme jusqu'à la moëlle. Tu tues jusqu'à l'os, tu blesses, tu amoches, tu estropies, tu écorches, tu entailles, tu brises et tu casses.

Tu meurs à petit feu les enfants; tu lèses l'artère-mère fémorale du fils de l'homme.

Pauvre cadavre, espèce de chose, qu'attends-tu en amenuisant la plaie des morsures les pires. Tu sens fort à mettre mal, jusqu'à l'aïne. Tu blesses, morfonds dedans la peau. Tu brimes, tu vexes, tu insultes, tu voles, violes, violentes, tu prends, mollestes et tu oses.

Tu meurs à petite dose les amants, amantes; tu supplées le fiel indélébile du fils du monde.

Espèce de pauvre, sorte de cadavre, regrettes-tu d'être venu au monde, de ce regret, mauvaise conscience et maudit cancer montés comme les odeurs de miasmes après la pluie.

Engendrée non pas créée, tu as propagé la peur, dénué l'enfance. Tu indigères, dégénères en folie furieuse. Provoquée, non pas

innée, tu as dilacéré la vie, dénudé l'adolescence. Tu enserres, enterres et terres en mottes éparses.

Qu'il pleuve donc sur toi, maudit cancer, les obus des mères à battre à mort les assassins de l'enfance, de l'adolescence.

Qu'il mouille encore sur toi, maudite gibbeuse, les excréments d'enfants brûlés vifs, à tordre à sang, à feu, les moribonds de l'adolescence.

Qu'il pleuve enfin sur toi, espèce de cadavre pauvre chose, les vomissures-crachats des pères, à fendre à tort et à travers les indifférents de la vie de l'amour.

Que vienne tôt ou tard en toi le marasme de vie,

l'A-MER-TU-ME-tues-me-tu

me-tu-me-tues-me-tu-tues

me-tu-me-tues-me-tu-me-tues-

me-tu-me-tues-me-tu-me-tues-

me-tu-me-tues-me-tu-me-tues-

me-tu-me-tues-me-tu-me-tues-

me-tu-me-tues-me-tu-me-tues...